

Gilles Bordes-Pagès - Préface de Bernard Attali

les sumos de Ryôgoku



beaux livres
déclics





les **sumos** de Ryôgoku

Textes et photographies **Gilles Bordes-Pagès**

Conception et direction éditoriale **Bertrand Dalin**

Assisté de **Paméla Cauvin**

Conception graphique **Olivia Willaumez**



SOMMAIRE

■	PRÉFACE DE BERNARD ATTALI	9
■	AVANT-PROPOS	11
■	AU PAYS DU SOLEIL LEVANT	13
■	LE SUMO ET SON HISTOIRE	27
■	LES ENTRAÎNEMENTS	47
■	LES BASHO	63
■	LES COMBATS : LE RITUEL	87
■	LES COMBATS : L'ASSAUT	111
■	GLOSSAIRE	136
■	LE PHOTOGRAPHE	138
■	LÉGENDES DES ILLUSTRATIONS ..	139



■ préface de Bernard Attali

Autant le dire : je connais mal le sumo. Et pourtant, ces photos sont fascinantes. J'avais déjà été frappé par l'originalité du regard de Gilles Bordes-Pagès dans un tout autre univers : celui de l'aérien, qui nous avait naguère réunis. Là, nous sommes bien sur terre. Pourtant, quelle légèreté, quel ballet nous donnent à voir ses clichés, en dépit du poids des lutteurs et des rites ancestraux qui les entourent.

Mais aussi quelle leçon : derrière chacune de ces images, on perçoit des siècles de traditions et de discipline. Le spectacle dans la rigueur, la légèreté dans l'effort, le combat dans le respect de l'autre.

Une leçon de stratégie aussi car aucun combat ne peut être gagné sans être pensé. Plus que tout autre sport le sumo démontre que la force psychique est tout aussi importante, sinon plus, que la force physique. Cela se lit dans ces images, au moment où les lutteurs se font face, immobiles, alors que le choc est imminent.

Encore faut-il le talent du photographe pour capter la magie du moment. ■

Bernard Attali

A handwritten signature in dark ink, reading "B. Attali", with a horizontal line drawn underneath the name.



■ avant-propos

Il suffit de questionner son entourage sur le sumo pour réaliser combien ce sport est mal connu en Europe. Les Occidentaux ont tendance à toujours mettre en avant les mêmes clichés et s'arrêtent longuement sur l'aspect physique des athlètes qui pratiquent ce sport ainsi que sur le côté obscur des règles qui le régissent. On ne peut pas dire qu'il y ait rejet, mais l'incompréhension est flagrante : les Occidentaux ne sauraient comprendre ce sport au travers des seuls extraits qu'ils peuvent apercevoir trop rarement à la télévision. En revanche, dès qu'ils font l'effort, lors d'un déplacement au Japon – qui est le seul lieu où se pratique de façon continue (et nationale) le sumo –, d'assister à une journée de tournoi, le charme opère. Rapidement, le néophyte s'imprègne de l'atmosphère du lieu. Puis les clichés s'effacent un à un pour laisser place à un apprentissage patient des règles et des rites. Le premier des clichés qui s'évanouit concerne la morphologie des lutteurs, car s'il est vrai qu'il vaut mieux être costaud et peser lourd pour avoir quelques chances de devenir *rikishi* (lutteur de sumo), les compétiteurs difformes ou obèses ne sont pas légion. Il faut en effet être très vif, très souple et très mobile pour avoir une chance de gagner des combats à haut niveau. Les sumotoris (autre terme pour désigner les lutteurs de sumo) sont de vrais athlètes capables d'une résistance physique hors du commun – l'essentiel du combat lors de l'assaut initial se pratique en apnée – qu'ils conjuguent à une agilité extrême. Mais, avant cet assaut initial et les premières secondes de lutte d'un corps à corps qui ne dure que quelques instants, les deux assaillants se sont observés dans un rituel immuable dont le but est de « s'accorder » sur le plan mental avant de s'affronter. Ce rituel est déroutant pour un Occidental autant qu'il est fascinant. Match après match, le spectateur débutant comprend l'importance de cette « guerre froide » entre les deux sumotoris. Petit à petit, le néophyte s'initie à cette communication dans un face-à-face impressionnant et commence à partager les émois d'une salle qui sait manifester sa passion pour ses lutteurs favoris. Bien sûr, il faut des tournois et des tournois avant de comprendre les multiples finesses de ce sport, mais en général, une seule journée passée à observer les combats se succéder suffit à convertir un Occidental et lui donner une irrésistible envie d'y revenir. ■

Gilles Bordes-Pagès



**au pays
du soleil levant**





Le respect

S'il fallait utiliser un seul mot pour qualifier le comportement des Japonais dans leur vie quotidienne, ce serait celui de « respect ».

Respect des autres, respect de la nature, respect de la famille, respect de l'histoire, respect des traditions, respect des objets... et bien sûr respect des étrangers. Il est difficile pour un Occidental qui visite le Japon de ne pas se rendre compte du respect qu'on lui manifeste. Le respect est culturel, intimement chevillé au corps de tout Japonais parce que, dès la naissance, il fait partie de l'éducation élémentaire : vivre en harmonie avec tout ce qui vous entoure, la nature comme les hommes. Cette valeur de base se retrouve dans le comportement très citoyen des Japonais qui a tant frappé les esprits après la catastrophe de Fukushima. Elle sert aussi à expliquer pourquoi un sport tel que le sumo a réussi à franchir les âges au prix de quelques modernisations certes, mais en restant très fidèle à l'esprit et aux règles de ses débuts, car les Japonais respectent en premier lieu la forme et la perpétuent. Dans certaines villes comme Kyoto, le respect des traditions est très visible, ne serait-ce que dans les tenues traditionnelles fièrement portées par les promeneurs qui visitent les temples ou par les convives des mariages de tradition shinto. On retrouve aussi cet attachement à la tradition dans le quartier de Gion, à Kyoto, où se mêlent les authentiques geishas ou *maiko* et celles qui se sont costumées ainsi pour la journée seulement.





Le poids des religions

Les Japonais sont très respectueux du fait religieux, mais ce respect doit être replacé dans son contexte. Là où les Européens dans leur grande majorité se réclament de religions monothéistes avec un engagement spirituel fort, les Japonais ont une démarche moins intellectualisée et beaucoup plus pratique. Ils implorent les dieux en fonction de leurs besoins et du moment. Il n'est pas rare de voir des familles pratiquant les rites shintoïstes dans leur vie quotidienne (mariages ou fêtes de Shichi-gosan, littéralement « sept-cinq-trois », en novembre, où les parents amènent au temple shinto leurs enfants de 7, 5 ou 3 ans vêtus d'un costume traditionnel), alors que, dans leur maison, un autel bouddhique est aussi généralement présent et que leurs funérailles sont majoritairement bouddhistes. Durant leur vie, les Japonais jonglent avec les trois religions principales du pays : le shintoïsme, le bouddhisme et, loin derrière, le confucianisme. Les prières ou les saluts polis adressés par les Japonais qui se recueillent quelques secondes en passant devant un temple et en jetant une aumône relèvent souvent plus d'une habitude de pure forme que d'une ferveur religieuse ; tout comme les multiples papiers noués qu'ils accrochent sur des « arbres à souhaits » le long de ces mêmes temples, qui ont plus vocation à exprimer leurs vœux qu'à démontrer une dévotion véritable.